M. de Mortillet répond que les vieux chevaux fournissent la meilleure viande. Plusieurs membres de l'Assemblée confirment cette appréciation.

M. Vogt déclare que, selon lui, c'est là une question de goût sans valeur dans la discussion. En Islande on sert aux maîtres le beurre rance, tandis que le beurre frais est envoyé aux serveurs. Nous ne pouvons pas préjuger du goût des sauvages de Solutré à l'endroit de la viande de cheval.

M. Gosse rappelle, à titre de renseignements, que, de nos jours, certaines populations des Kirgis sacrifient dans des cérémonies funéraires des hécatombes d'animaux, proportionnées à la fortune des héritiers ; il cite des chiffres authentiques : par exemple, 230 chevaux et 4,000 moutons.

M. Arceïn fait remarquer que les animaux comme le cheval ou le bœuf ont été domestiqués surtout pour prêter leur concours à l'homme dans les travaux agricoles et industriels, comme bêtes de somme ou de trait. Il lui paraît difficile d'admettre que les sauvages de Solutré, qui n'étaient pas agriculteurs, aient domestiqué le cheval exclusivement en vue de l'alimentation, quand il leur était facile de le chasser dans les plaines de la Saône où il abondait certainement par grands troupeaux. La chasse du cheval est, au dire de tous les voyageurs, une des plus faciles.

En résumé, cette question reste indécise.

D'après le mémoire de M. Toussaint, le cheval de Solutré était de petite taille, compris entre 1^m 25 et 1^m 45, comparable au cheval d'Islande ou de la Camargue. Anatomiquement, il semble présenter un passage entre le cheval primitif, l'hipparion, et le cheval actuel.

Une vive discussion s'engage entre MM. de Mortillet, l'abbé Ducrost, Cartailhac, Cazalis de Fondouce, Ollier de Marichard et Arceïn, au sujet du caractère archéologique des instruments et des armes de Solutré.

M. de Mortillet défend contre les attaques de M. l'abbé Ducrost sa classification à ce qu'il appelle l'âge et le type *solutréens*. D'après M. de Mortillet, l'époque de Solutré prendrait